

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(Février-mai\) : Trois billets de François à Dorothée, alors qu'ils sont tous deux à Paris](#)[Item](#)[Paris], Jeudi 15 février 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

## [Paris], Jeudi 15 février 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-02-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'étais dans ma chambre avec vos lettres, quand on m'a apporté votre billet, ce baume si doux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°117/155

### Information générales

Langue Français

Cote

- 262, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- non transcrise

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

J'étais dans ma chambre avec vos lettres, quand on m'a apporté votre billet ce baume si doux. Je n'y comptais que pour ce matin. Vous devancez, vous dépassiez toujours mon attente. Je vais sortir. Je vais passer quelques minutes là où tout est déposé, tout mon passé ! J'ai tort, car il y a déjà un passé où vous êtes, qui est plein de vous. Aujourd'hui même huit mois depuis le 15 juin. Quelle vie que la nôtre riche et terrible ! Après avoir tant perdu, avoir tant à perdre encore ! Mon cœur est plein de reconnaissance et d'effroi. Gardez-vous, gardez-vous bien, je vous en conjure. Que Dieu vous garde ! Il me semble que là où je vais au milieu de tous les cercueils chérirs, j'ai plus que jamais le droit de prier pour que Dieu me garde ce qu'il m'a donné, et que m'a prière doit être écoutée.

Adieu. Adieu, mon amie. Je vous verrai un moment vers midi et demi. Adieu.

Jeudi 8 h. 1/2.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), [Paris], Jeudi 15 février 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-02-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1680>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 15 février 1838

Heure8 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

15 juillet 1830

Étais dans ma chambre avec  
vos lettres, quand on m'a apporté votre billet et  
bannière si doux ! Je n'y compris que pour ce matin.  
Vous devancez, vous dépassiez toujours mon attente.  
Je vais sortir. Je vais passer quelques minutes  
là où tout est disposé, tout au moins pour moi,  
car il y a déjà un peu de vous, père, qui est  
plus de vous. Aujourd'hui même, mais moins depuis  
le 15 Juin. Quelle vie que la nôtre, riche et  
terrible ! Après avoir tant perdu, avoir tant à  
perdre encore ! Mon cœur ne plus de reconfortance  
et d'affroi. Gardez vous, gardez vous bien, je vous  
en conjure. Dieu bénisse vous, garde ! Il me  
semble que là où je vais, au milieu de tout  
ce concile charri, j'ai plus que jamais le droit  
de croire pour que Dieu me garde le qu'il me  
donne, et que ma prière doit être exaucée. Adieu,  
mon amie. Je vous verrai un moment  
vers midi et demi. Adieu.

Jules G. J.